

A close-up portrait of Pierre Marcotte, an older man with short, wavy grey hair and light blue eyes. He is smiling broadly, showing his teeth. He is wearing a dark blue textured blazer over a light blue button-down shirt. The background is a solid, bright blue.

Robert  
Maltais

Pierre  
Marcotte  
*en direct*

 LES EDITIONS DE  
L'HOMME

*À Pascal et à Bruno-Pierre, mes fils bien-aimés,  
et à ce qu'ils sont devenus : ma fierté.  
Merci pour mes petits-enfants :  
Gabriel-Alexandre, Juliette, Vivienne, Justin et Louis.*

## AVANT-PROPOS

Ce livre sans prétention a été amorcé par 16 heures d'entretiens sur Skype avec Pierre Marcotte, installé dans sa maison de Charlevoix. Il s'agit d'une longue conversation à bâtons rompus. Nous ne respectons pas l'ordre chronologique. Pour cela, il suffit de lire nos dernières pages résumant les activités de Pierre, qui a tout fait.

*Les Tannants, Montréal en direct*, 230 entrevues d'une heure au Canal VOX, des quiz, des quiz, des quiz... à TVA (Télé-Métropole) et à Radio-Canada, des émissions de radio dans la majorité des stations, l'obtention de trophées Métrostar et Artis, en plus d'animer des galas à profusion... J'arrête ici, mais je n'ai pas épuisé la liste.

En tant qu'homme d'affaires, Pierre Marcotte a possédé des discothèques, une compagnie de chariots électriques (eh oui!), un, deux, trois, quatre restaurants, un centre commercial, un édifice à logements... et des bateaux, de goélette à remorqueur. Il a quand même eu le temps de faire deux enfants et de vivre deux divorces.

Et il confirme ce qu'écrivait le philosophe Nietzsche: « Ce qui ne tue pas rend plus fort. » Le philosophe Nietzsche est devenu fou. Pierre le fou est devenu philosophe.

En accord avec Pierre, j'ai donc choisi de conserver le développement naturel de notre échange amical. Car Pierre est devenu un ami. En lisant ce qui suit, vous constaterez combien l'amitié importe pour lui.

Son amour du métier est inséparable de son affection pour les gens, le monde, la vie quotidienne, la mer, la bonne table, la gentillesse, la générosité... Tout ça, bien servi par un front de bœuf, une tête de cochon et un grand cœur de bon toutou frisé.

Pierre a été président de la Fondation des artistes pendant six ans. J'en assumais la direction. Toujours fidèle au poste, il ne m'a jamais déçu et m'a souvent épaté.

C'était un excellent président et c'est maintenant un ami très précieux.

Robert Maltais

# À LA RADIO



Le premier contact de Pierre avec la radio se fait au Théâtre Passe-Temps, de Joliette, d'où est diffusée une émission commanditée par Marcotte et Fils. « On pouvait gagner des autos pour enfants aux couleurs de Kik Cola, des poussettes Orange Crush... Ça attirait énormément les jeunes, le théâtre était toujours plein ! » raconte Pierre.



Sitôt arrivé à CHRC, en 1958, pour animer le Hit-Parade, Pierre devient une vedette. C'est Jacques Boulanger qui le présente à une foule en délire. « Je n'avais pas encore animé une seule émission que je signais déjà des autographes ! »



## AU COMMENCEMENT

**Pierre, on va partir raide. Tout de suite, la question que l'on pose à une personne de ton âge: en pensant à toutes ces années, quel est ton bilan?**

Je retiens ceci : on fait confiance à la vie, malgré tout.

Oui, je suis peut-être d'un naturel innocent, mais j'ai toujours fait confiance à la vie. Et elle m'a très bien traité. Aussi incroyable que cela puisse paraître, je n'ai pas eu à prendre de grandes décisions pour des orientations. Tout s'est enchaîné d'une façon tellement naturelle que j'en suis époustouflé. Rendu à mon âge vénérable<sup>1</sup>, je trouve la vie très bien faite. Même avec les revers que j'ai subis – parce que j'ai eu beaucoup de revers, comme tout être humain –, je dois reconnaître que la vie a été bonne pour moi.

Malgré les adversités, j'ai été un homme heureux. Peut-être inconscient, peut-être nono, je ne sais pas. Mais j'ai été un fou heureux... Un imbécile heureux. J'ignore pourquoi j'ai toujours eu cette philosophie, malgré des revers immenses qui auraient mené d'autres soit à faire faillite, soit à se rendre malades... parce que les maladies, on se les fait soi-même, hein, c'est prouvé. Le mal-être rend malade. Notre corps réagit à notre esprit, et souvent de façon fulgurante. C'est pourquoi il faut faire attention à nos pensées, à ce qui nous habite. Et refuser, refuser tout sentiment de haine qui veut nous envahir.

---

1. Pierre Marcotte est né le 25 novembre 1938 à Joliette.

**Es-tu en train de dire à quelqu'un qui est malade que c'est de sa faute?** (silence) Ça peut aussi être son ADN. Mais je pense qu'on devrait chasser toute pensée... Vois-tu, là, je ne sais pas pourquoi, j'ai mal un peu partout et je me dis: «Ah! le parkinson... c'est l'annonce d'un cancer.» Ma réaction première, c'est que je ne veux pas penser à ça. Maladie maudite, le cancer. Maladie maudite! Mais je ne vais pas plus loin. Je ne suis pas à l'abri, mais je refuse immédiatement de sombrer dans ces pensées-là. J'accepte à l'avance les conséquences de ce qui se passera dans mon corps. Et je vis.

**Par exemple, dans le cas qui me concerne, le médecin, tous les quatre mois, veut faire une prise de sang pour vérifier comment une situation irrégulière évolue. Pourtant, depuis deux ans, ça ne bouge pas. Toi, tu ferais les contrôles?**

Oui, je les ferais.

**Pourquoi?**

Pour savoir dans quel état est mon corps. Comment mon corps se défend des agressions subies, de façon même inconsciente.

**Tu ne laisses pas grand-chose dans l'ombre. T'as toujours agi comme ça dans ton métier aussi. Pourquoi tu fais ça?**

Parce que c'est plus simple d'être honnête et ouvert. Je fais un métier public et je ne me prends pas trop au sérieux. Je veux d'abord que les gens s'amuse, mais... Y a aussi du bien à faire en les confrontant.

**En confrontant les gens?**

Oui, sur leur inconscience face à la vie. (silence) On n'arrête pas de chialer, on n'arrête pas de se remettre en question. On n'arrête pas... Les gens sont dans un tourbillon de folie. Sans

conséquences, sans responsabilités. Et un moment donné, ils ont une bonne claque sur la gueule, comme dans *Le toréador*, de Charles Aznavour: «*Cette dame la Mort, qui vient t'embrasser*», c'est ça. Est-ce que je suis pessimiste, moi? Non! Je suis crinqué ce matin! Tu m'as crinqué. Pourquoi tu me poses des questions de même?

**Parce qu'on travaille. Je fais ma job. (rires)**

Est-ce que ça te désoriente, ce que je te dis?

**Pas du tout. Je prends ce que tu présentes et je vis avec.**

**Exactement ce que tu viens de décrire. Dans ce que tu me dis, y a rien de bon, y a rien de mal, c'est juste un fait: c'est ce que tu dis.**

**Mais d'abord, il faut savoir pourquoi tu acceptes de parler.**

Y a deux missions pour moi. D'abord, c'est d'essayer de conforter les gens, de les rassurer.

**Conforter ou reconforter?**

Les conforter. Mettre les gens à l'aise dans ce qu'ils vivent. Les aider à prendre conscience que, de toute façon, même s'ils veulent changer totalement ce qu'ils sont, ils perdent leur temps. Ils sont mieux de s'accepter en gérant le tout de façon responsable.

**Et la deuxième mission?**

Les faire sourire ou rire.

**Là, on est rendus dans « les reconforter ».**

Oui. (silence) On les reconforte avec, si tu veux, des expériences de vie. J'ai moi-même un parcours atypique qui peut faire sourire. Tu sais, par exemple, que je n'ai jamais passé une audition de ma vie pour faire la carrière que j'ai eue? On est

venu me chercher. J'ai travaillé dans tous les postes de radio de Montréal: CKAC, CKVL, CJMS, CKLM, CKMF. C'est peut-être pour ça que j'ai tant travaillé. Si j'avais passé des auditions, je n'aurais peut-être pas eu de job! (rires)

J'ai travaillé à TVA pendant trente ans, cinq ans à Radio-Canada. Plus tout le reste. Non, mais... Comment ça se fait que ça m'est arrivé? Pourquoi à moi, tout ça? Je n'ai jamais quêté quoi que ce soit. Je n'ai même jamais suggéré à quelqu'un de m'engager. Cependant, même si j'ai œuvré dans un contexte où je me suis amusé, j'ai travaillé fort. Au départ, je faisais les nouvelles. J'étais un intello léger. Je me suis transformé en clown.

### **Un intello léger?**

Oui, je lisais les nouvelles. Veux-tu savoir comment je suis entré à Télé-Métropole?

## ENTRÉE À TÉLÉ-MÉTROPOLE

Je suis entré à Télé-Métropole en donnant une claque sur la gueule à Robert L'Herbier<sup>2</sup> !

On est à la Comédie-Canadienne, je suis avec Ginette Ravel. Elle participe au Grand Prix de la chanson canadienne. C'est Jacques Blanchet qui a gagné cette année-là. Ginette Ravel interprète une chanson. À la fin, tout le monde se retrouve sur la scène. Et tu sais, les rideaux de côté, les pendrillons... C'est plein de monde, et pour venir à bout de passer, je suis obligé de prendre le rideau et de le tasser. Je le tasse et je frappe quelqu'un. Oups ! Je retire ma main et je regarde : c'est monsieur L'Herbier. Je connais monsieur L'Herbier, mais monsieur L'Herbier ne me connaît pas. Alors, je dis : « Oh, excusez-moi, monsieur L'Herbier ! » Il sourit : « Comment tu t'appelles ? » « Pierre Marcotte. » « Qu'est-ce que tu fais ? » « Je suis annonceur à CKVL. » « Ah, ouais ? Appelle-moi, j'ai peut-être quelque chose pour toi. »

C'était au mois de novembre. Je pensais que cet échange, c'était comme du *cocktail talk* où on raconte n'importe quoi. C'était bien gentil, mais je n'osais pas donner suite. Alors, le mois de février arrive. À CKVL, Albert Cloutier réalise *L'hirondelle du faubourg*, mettant en vedette Andrée Champagne, Jean Coutu, Janine Fluet et... j'en oublie. On enregistre les cinq épisodes de la semaine dans le même après-midi.

---

2. Robert L'Herbier était directeur de la programmation à Télé-Métropole (aujourd'hui TVA).

### Qu'est-ce que tu y fais?

Je suis narrateur. Et là, ça commence. Le premier épisode est enregistré; puis, le deuxième. Au troisième épisode, oups! la machine à enregistrer... *kaput!* Monsieur Cloutier nous donne quinze minutes de break. Je cours chercher du café pour la gang. Tu te rappelles la cafétéria de CKVL?

**Non.**

Non? T'es jamais allé à CKVL, toi?

**Non.**

Ah, ben, mon Dieu! T'es trop jeune!

Y avait une cafétéria, y avait tout à CKVL. Une grande salle pour les spectacles du matin. À six heures le matin, Willie Lamothe était là, pis envoie donc! Alors, je suis assis et je raconte aux autres ce qui m'est arrivé au mois de novembre. Et Jean Coutu, qui travaille à Télé-Métropole – où il fait *Télé-Métro* avec Jacques Desbaillets et Claude Séguin –, me dit: «Appelle-le.» «Voyons donc, Jean, vous n'êtes pas sérieux.» Il insiste: «Appelle-le, Pierre, t'as le temps, là, y a un téléphone au mur dans le studio. Envoie, va l'appeler!» Tout le monde l'appuie: «Va l'appeler, Pierre.» Andrée Champagne me convainc finalement: «Ose, au moins!» J'appelle donc la réceptionniste de CKVL, qui compose pour moi le numéro de Télé-Métropole, le 526-9251 – j'ai fini par le connaître par cœur, ce numéro-là! Et je demande de parler à monsieur L'Herbier. Qui me répond? Robert L'Herbier en personne, même pas sa secrétaire! «Bonjour, monsieur L'Herbier, je m'excuse de vous déranger, mon nom est Pierre Marcotte. Vous ne vous souvenez probablement pas de moi, mais c'est moi qui vous ai frappé par inadvertance à la Comédie-Canadienne. Vous m'aviez dit de vous appeler. Je n'ai pas osé, mais

aujourd'hui, j'ose. » Il me répond : « Parfait. Viens donc me voir demain après-midi à deux heures trente. » Et il raccroche.

À deux heures trente, le lendemain, où suis-je ? À Télé-Métropole ! Je me présente au bureau de monsieur L'Herbier. À l'époque, sa secrétaire était Diane Arcand, qui était aussi comédienne. Diane, c'était un mur. Le mur de Berlin ! N'entre pas qui veut. J'arrive là : « Bonjour, Pierre Marcotte, je viens rencontrer monsieur L'Herbier. » « Pardon ? » J'explique : « Oui, monsieur L'Herbier m'a donné rendez-vous à deux heures trente. » Elle : « Impossible. Vous n'êtes pas à l'horaire. » « Écoutez, je suis de CKVL. Hier, j'ai appelé et monsieur L'Herbier m'a dit de venir le voir à deux heures trente aujourd'hui. » « À quel sujet ? » « C'est lui qui m'a demandé de venir le voir, peut-être comme animateur, je ne sais pas. » « Bien, de toute façon, il n'est pas là aujourd'hui. Il vous a vraiment dit ça ? C'est lui qui a répondu au téléphone ? » « Oui. Il était à peu près deux heures, deux heures et demie. » « Ah. J'avais dû m'absenter. Revenez demain à deux heures trente. »

Le lendemain, mercredi, j'arrive à deux heures trente. Il est là. « Bonjour, d'où tu viens ? Qu'est-ce que tu as fait ? » Bla bla bla, je réponds à ses questions. Et il me surprend : « OK, tu commences samedi. » « Ah oui ? » « Oui, va voir le chef annonceur. » Je m'en vais le voir, il me regarde : « OK, tu vas faire les nouvelles. » « Hein ? Les nouvelles ? » « Ben oui, tu vas faire les nouvelles en fin de semaine. »

J'ai donc pas passé d'audition, tu vois ? Il m'amène à la salle des nouvelles où sont les scripteurs : « Voici Pierre Marcotte de CKVL. Il fait les nouvelles en fin de semaine. »

Sais-tu pourquoi il m'a engagé pour les nouvelles ? C'était en février 1964. Tous les animateurs, tout le personnel de Télé-Métropole était au Théâtre St-Denis pour célébrer le troisième anniversaire de la station. Alors, il n'y avait pas d'annonceur

pour faire les nouvelles ! J'ai donc fait les nouvelles, et il m'a engagé à temps partiel pour faire les fins de semaine. Et après, on m'a donné une job à temps plein pour faire du *booth*, des nouvelles et des émissions de télé.

### **Qu'est-ce que c'est, du *booth* ?**

T'es l'annonceur de service qui dit : « CFTM, canal 10. » Alors, c'est de même que j'ai commencé à Télé-Métropole.

Quand Claude Boulard, mon beau-frère, a vu ça, il est venu faire application et ils l'ont engagé. Et ils ont fait un *team* avec nous autres pour animer *Madame s'amuse* et *Au secours, mon amour*, des quiz excessivement populaires.

### **Claude, il est parti en avance sur toi dans le métier, n'est-ce pas ?**

Oui. C'est lui qui m'avait appelé pour me dire qu'il y avait une ouverture à CKVL. Alors, on m'a engagé tout de suite. C'était Jean Yale qui était chef annonceur. Et Jean m'a mis dehors à plusieurs reprises, parce qu'évidemment... Je commençais à cinq heures le matin, imagine-toi ! Penses-tu que j'étais là à cinq heures le matin, moi ? J'étais en retard, en retard, en retard ! Je sortais avec Ginette Ravel, c'était la foire, la folie. J'arrivais en retard, Jean me mettait dehors. Et là, j'étais bien triste... Jack Tietolman<sup>3</sup> me rappelait. Il disait (avec un accent) : « Eh, monsieur Marcotte, vous n'êtes pas raisonnable, là. Vous n'êtes pas à l'heure, là. Vous allez revenir, mais vous allez être à l'heure, hein ? Faites plus des folies, là. » Jean m'a mis quatre fois dehors et quatre fois, Jack m'a réengagé.

À ce moment-là, j'étais annonceur, c'est-à-dire que je lisais les commerciaux dans les émissions. Un peu plus tard, je suis devenu animateur de *La chansonnette française*, de six heures à

---

3. Jack Tietolman était propriétaire de CKVL.

huit heures en soirée. Alors, un bon soir, j'arrive en retard. J'explique à Jean Yale: «J'ai fait un accident, ma voiture est au garage et j'ai été obligé de venir en autobus.» Jean, ça fait tellement longtemps qu'il me met dehors qu'il ne veut plus rien savoir de moi. Il me sacre à la porte. Je m'en vais chez nous. Cette fois-là, ça semble sérieux: je me retrouve sans emploi... Je ne sais plus quoi faire. Pourtant, la chance me fait encore signe. Jack Tietolman m'appelle: «Là, monsieur Marcotte, c'est fini les folies, là. Qu'est-ce qui est arrivé encore une fois?» «Écoutez monsieur Tietolman, imaginez-vous que j'ai fait un accident, je n'avais pas de voiture, j'ai essayé de me rendre par autobus, et...» «Ah, bon! Là, vous allez revenir me voir.» J'y vais. «Là, je vais vous prêter une auto.» Tu sais, les MINI Cooper. Avec L. N. Messier, CKVL en donnait. Il y avait des *station wagons* pour tous les reporters, marquées CKVL, en bois tout le tour, «CKVL Verdun, 850 au cadran». Jack Tietolman me dit: «Je vais vous en prêter une, là. Et vous venez faire votre émission à partir de demain soir.» «Merci beaucoup, monsieur Tietolman.» Et il me donne les clés d'une MINI.

Eille! Je pars avec ça, moi. Je m'en vais chez nous. Je suis aux anges! Ça se peut pas, c'est ben trop beau! Tu comprends, c'est pour ça que je suis mal à l'aise de me plaindre de la vie!

Le lendemain soir, j'arrive là, j'entre en studio à six heures moins quart. Clovis Dumont m'avait remplacé pendant une semaine et demie à peu près. Clovis me voit: «Qu'est-ce que tu fais là?» «Ben, je viens faire mon émission.» «Ben non, c'est moi l'animateur.» «Monsieur Tietolman m'a dit de venir faire l'émission» «C'est vrai?» Vu que c'est à six heures, Jean Yale n'est pas là pour tirer l'histoire au clair. Je répète à Clovis: «Jack m'a dit: "Viens faire l'émission."» Clovis se raidit: «Y en est pas question, c'est moi l'animateur.» J'arrête d'insister et je descends à la cafétéria. Je prends un café... et le pauvre

Clovis arrive : « Jack a appelé pour te dire de monter faire l'émission. » On a changé d'animateur à six heures et quart. Ça se peut-tu ? !

Là, je suis devenu plus raisonnable, je pense. Toujours est-il que je suis devenu plus responsable.

**PIERRE MARCOTTE a passé sa vie en direct!** Fonceur, assurément, même s'il reconnaît que les bonnes choses lui sont toujours tombées dans les mains, il se taille une place à la radio alors qu'il n'a même pas 16 ans. Cela le conduit à devenir, pendant plus de 50 ans, l'un des animateurs les plus appréciés du public, sur toutes les chaînes télé et à tous les micros. En tant qu'homme d'affaires, il connaît également de beaux succès (et quelques revers) avec un centre commercial, une compagnie de chariots électriques (eh oui!) et plusieurs restaurants, dont le célèbre Hélène-de-Champlain.

Au fil des pages, Pierre Marcotte, ce fou heureux, ce grand tannant, dévoile des facettes de lui peu connues du public. On le suit dans ses rencontres déterminantes, dans ses éclats de rire et dans les coulisses de ses activités professionnelles. On découvre aussi des tractations qui le font écorcher au passage certaines personnes... Marié deux fois, divorcé deux fois, il revient sans complaisance sur ses amours déçues. La navigation, qui comble son besoin de liberté, reste sa grande passion, tandis que sa motivation est depuis toujours de faire du bien aux gens.

### **Des propos touchants, directs et pleins d'humour recueillis par son grand ami Robert Maltais.**



Robert Maltais est un artiste accompli : comédien de théâtre et de télévision, il est aussi chanteur, fondateur du concours Ma première Place des Arts et romancier (*Les Larmes d'Adam*, *Corps célestes*, *Lola et les Sauvages* et plusieurs autres titres). De 2010 à 2016, il est directeur de la Fondation des artistes, où il développe une solide amitié avec Pierre Marcotte, alors président de l'organisme.